



” La pessima et periculosa lingua ” de l’Augustin Adam de Montaldo : étude d’un recueil de prédictions dans l’Italie de la fin du XVe siècle

Cecile Caby

► To cite this version:

Cecile Caby. ” La pessima et periculosa lingua ” de l’Augustin Adam de Montaldo : étude d’un recueil de prédictions dans l’Italie de la fin du XVe siècle. Version longue d’un article du même titre à paraître dans Mélanges en l’honneur d’André Vauchez, .. 2011. <halshs-00641844>

HAL Id: halshs-00641844

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00641844>

Submitted on 16 Nov 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA PESSIMA ET PERICULOSA LINGUA DE L'AUGUSTIN ADAM DE MONTALDO :
ÉTUDE D'UN RECUEIL DE PRÉDICTIONS DANS L'ITALIE DE LA FIN DU XV^E SIÈCLE

Cécile CABY

UMR 6130 Université de Nice-CNRS/Institut universitaire de France

De multiples raisons, que nous retrouverons chemin faisant, m'ont incité à proposer pour ce volume ce travail sur un étrange recueil de prédictions et de prémonitions, typologie discursive qui m'entraîne sur des terres bien connues d'André Vauchez et que, en perpétuelle disciple, je foule en son honneur pour la première fois¹.

En premier lieu, cette collection de l'extrême fin du xv^e siècle est conservée dans un unique manuscrit qui constitue en lui-même un objet d'étude tant il est un modèle dans le genre des manuscrits de dédicace, un type de manuscrit dont les pratiques de la recommandation curiale et princière de la fin du Moyen Âge étaient friandes². Par ailleurs, la collection en elle-même propose par-delà – ou plutôt à travers – ses caractéristiques parfois banales pour ce type de discours, une variation personnelle et quasiment autobiographique du genre qui mérite que l'on s'y arrête et que l'on tente de suivre le, ou les, itinéraires biographiques d'un personnage mu par des ressorts divers, allant des solidarités nouées dans sa patrie génoise puis dans son milieu napolitain d'adoption, à celles de son ordre religieux d'élection, mais aussi à d'autres, conquises grâce aux mérites d'une formation scolastique pragmatiquement ouverte à certaines innovations de la culture humaniste alors en vogue. Quant au contenu même des prédictions, il permet par un jeu d'emboîtements et de recoupements, de pénétrer à la suite de son singulier auteur au cœur des jeux complexes de la géopolitique italienne du dernier tiers du xv^e siècle ; au plus profond des crispations d'un ordre, celui des ermites de saint Augustin, lacéré par les contradictions entre aspirations à la réforme, insertion collective dans les divers réseaux de pouvoirs et aspirations individuelles ; et, enfin, dans les méandres d'une personnalité intrigante qui fit d'une pratique frénétique de la parole vindicative et de l'écrit encomiastique ses modalités presque exclusives de se rapporter à la société.

¹ Cette étude, dédiée à André Vauchez et dont une version un peu abrégée paraîtra dans les mélanges en son honneur, constitue une première analyse d'une collection dont j'entends approfondir l'étude et publier le contenu dans un travail à venir. Principales abréviations : AA=*Analecta Augustiniana* ; AGA=Rome, Archivio generalizio Agostiniano.

² Sur ces pratiques en lien avec la papauté à la fin du xv^e siècle S. Tarquini, *Simbologia del potere. Codici di dedica al pontefice nel Quattrocento*, Rome, 2001 (Roma nel Rinascimento inedita, 26 saggi), p. 41-81.

Le manuscrit qui conserve cette collection et qui me servira de point de départ, est un magnifique codex composé de deux parties solidaires³ : la première consiste en une version remaniée – sans doute par l’auteur du codex – du très fameux *Secretum secretorum* (fol. 2r-53v), suivie d’une brève *Epistola ad Alexandrum de cognitione veri Dei* de Marchedeus iudeus (fol. 54r-57v) – un texte tiré de la troisième version de l’*Historia de preliis Alexandri Magni* et lui aussi profondément réécrit⁴ ; la seconde renferme deux séries de *iudicia sive premonita* (fol. 58r-81r).

Écrit sur un parchemin très blanc, d’une seule main humanistique extrêmement soignée et régulière, selon un module qui ménage d’amples marges, dont certaines furent annotées par le copiste lui-même de titres à l’encre rouge clair ou de corrections marginales, le manuscrit est surtout remarquablement orné par des enluminures qui mériteront d’être étudiées de façon approfondie et dont je ne ferai ici que signaler rapidement quelques exemples utiles à mon propos⁵. Ces caractéristiques matérielles et d’autres que je n’énumère pas ici font de ce manuscrit de luxe une parfaite monnaie d’échange dans les jeux de recommandations croisées de la Rome des dernières années du xv^e siècle. Or, comme le souligne l’organisation de son contenu, c’est bien comme un manuscrit de dédicace que notre codex a d’ailleurs d’emblée été conçu. Le premier texte qu’il conserve, traditionnellement attribué à Aristote écrivant à l’intention de son ancien disciple Alexandre le Grand, se prêtait en effet parfaitement à la dédicace à un prince : lettre de conseil au roi macédonien qui s’apprêtait à soumettre l’empire perse, il embrasse en effet une matière très vaste (stratégie, politique, diététique, alchimie, astrologie, magie etc.) et en particulier contient toute

³ Longtemps conservé à de la Hispanic Society of America de New York, le manuscrit, après une histoire très mouvementée, a été vendu le 12 novembre 2008 à Londres chez Christies (http://www.christies.com/LotFinder/lot_details.aspx?intObjectID=5138506). Il se trouve actuellement dans une collection privée. Je suis extrêmement redevable à l’actuel propriétaire de m’avoir autorisée à travailler directement sur le manuscrit, lui donnant au passage un peu plus d’épaisseur et de couleur que ce que m’en avaient fourni les mauvaises photocopies que j’en avais acquises quelques années plus tôt auprès de la Hispanic Society. Je citerai désormais le codex comme Adamo di Montaldo, Coll. privée.

⁴ Inc. : « Summi principum omnium regi Alexandro Philippi Macedonum regis ». Expl. : « Quod si feceris dicere Alexandrum regum et principum omnium hominem esse feliciorem. Vale ». Il s’agit très clairement d’une réécriture du dernier chapitre (134) de la recension J³ de l’*Historia de preliis Alexandri Magni* : *Die Historia de preliis Alexandri Magni. Rezension J³*, éd. K. Steffens (Beträge zur klassischen Philologie 73), Meisenheim am Glan, 1975, p. 208-218 qui précise que seuls 10 manuscrits sur 45 transmettent les chapitres conclusifs dont celui-ci, mais ne fait aucune allusion à notre réécriture dont je ne suis pas encore parvenue à élucider l’éventuelle circulation. La fiche du vendeur Christies – qui rectifie (sans doute sur la base du nom biblique dans 1Esdras 5, 8 ; Esther 10,4 ; 11, 12 ; 12, 1 et non de celui de l’*Historia de preliis Alexandri Magni* dont l’auteur de la fiche ignore le rapport avec ce texte) le nom de *Mardocheus* altéré en *Mardecheus* dans notre manuscrit – affirme en outre, sans la moindre référence bibliographique, que « This text has been noted in only four other copies, all of the 15th century, one of which is probably a direct copy of another (Zurich, Zentralbibliothek, Car VI 60, dated 1487, copied from Car C 26) ». D’après leur *explicit* (cf. L. C. Mohlberg, *Katalog der Handschriften der Zentralbibliothek Zürich, I. Mittelalterliche Handschriften*, Zürich 1951, p. 98-99 et 153) les manuscrits en question me semblent transmettre la version non remaniée de la lettre et non notre réécriture mais, sur ce point, mes recherches sont encore en cours.

⁵ Il est probable que les miniatures aient été conçues et commandées par l’auteur du recueil, dont on connaît l’attention pour l’articulation entre texte et image grâce à un autre *Bildercodex* autographe étudié par M. Miglio et S. Maddalo (cf. *infra* note 33). Comme l’attestent les indications marginales des fol. 27r et 28r coupées en partie seulement lors du refileage des marges du codex, chaque miniature était préparée outre par les habituelles lettres de rappel (par ex. fol. 29r) par des indications détaillés de nature descriptive à l’intention du miniaturiste.

une section qui l'apparente à un *speculum principis*⁶. Quant à la seconde partie, elle rassemble diverses prédictions ou récits de prédictions se rapportant d'une manière ou d'une autre au dédicataire et/ou aux rapports du dédicataire avec l'auteur de la collection qui est aussi le donateur du manuscrit, son copiste et vraisemblablement aussi l'auteur des remaniements des deux premiers textes au parfum antique.

Avant de nous arrêter sur ce personnage polyvalent, ou à vrai dire pour mieux le connaître, penchons-nous sur l'identité du dédicataire, l'heureux bénéficiaire de ce cadeau de luxe.

Si l'on s'en tient au premier folio du manuscrit, un nom s'impose, celui du très illustre prince Ludovico Sforza, alias Ludovic le More, qui se trouvait de fait à la tête du duché de Milan depuis 1476 (dont il obtiendra le titre de duc en 1494 seulement) et dominait Gênes depuis 1486. Mais il suffit de lire la première ligne de la préface générale du volume, rappelant le temps où le pape semblait digne de cet opuscule puis celui où l'auteur, qui se nomme lui-même frère Adam, estima plus juste – au vu des *maioribus rebus* qui occupaient alors le pape, écrit-il non sans amertume – de le dédier au Sforza, pour comprendre que ce dédicataire n'est qu'un substitut de dernière minute et que l'authentique destinataire est un autre : le pape Innocent VIII (1484-1492) en faveur duquel le volume a clairement été conçu et réalisé. Et de fait, dès le verso du premier folio [fig. 1], la préface du *Secretum* – dont la première lettre historiée figure notre auteur tonsuré, portant une barbe grisonnante et revêtant un habit religieux noir, le capuchon relevé sur la tête – dévoile le pot aux roses. Changeant brutalement de destinataire, alors que le manuscrit était achevé jusque dans ses moindres détails, l'auteur dût rapidement chercher à effacer les traces du précédent dédicataire, ce qu'il fit en grattant le parchemin avec ardeur, pour substituer les titulatures princières aux titulatures pontificales, comme le responsable s'en défend d'ailleurs dans la dédicace au Sforza s'excusant à l'avance d'avoir peut-être laissé ça et là quelques oublis⁷. Bien plus, certaines enluminures

⁶ Cf. Pseudo-Aristotle, *The Secret of secrets. Sources and influences*, éd. W. F. Ryan, Ch. B. Schmitt, Londres, 1982 (Warburg Institute Surveys, IX) ; C. B. Schmitt, D. Knox, *Pseudo-Aristoteles Latinus*, Londres, 1985 (Warburg Institute Surveys, XII), p. 67 (qui relie la révision d'Adam de Montaldo à la plus populaire des versions latines alors en circulation) ; Steven J. Williams, « Giving advice and taking it : the reception by rulers of the pseudo-aristotelian *Secretum Secretorum* as a *speculum principis* », dans *Consilium. Teorie e pratiche del consigliare nella cultura medievale*, éd. C. Casagrande, C. Crisciani, S. Vecchio, Florence : SISMELE/Edizioni del Galluzzo 2004 (Micrologus'Library, 10), p. 139-180, part. 176.

⁷ Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 1r : « Ad Illustrissimum principem Lodovicum Sfortiam prefatio fratris Adae. Eo tempore in quo putabam pontificis nostri animum fore deditissimum litteris, illustrissime princeps, meum hoc opusculum quamvis grosso calamo scriptum nomine quidem suo raptim elucubravi. Nunc autem videns suam beatitudinem maioribus rebus intentam, sublimitati tuæ dedicatum mittere tamquam litterarum excitatrici continuo non immerito existimavi ut habeat bibliotheca tua volumina quæ aliorum omnium dominorum dicere minime habere se possit. Quoniam quæcunque apud me solum extant celsitudini tuæ non alteri principum omnium cuiquam communicavi. Leges igitur et instituta Aristotelis de regimine dominiorum primo ; deinde præmonita quæ fecit me dicere Iesus Christus quæ admiranda de Deo magis quam commendanda in me hominunculo iudicabuntur. Capiat interim usque dum venero celsitudo tua. Et si pontificis signa inveneris erit maior gloria ex tuo velim exire iudicio tibi soli. Valeat tua

Ad demontaldo ianuensis augustiniani in opus
Aristotelis ad alexandrum de regimine dominiorum
ad Illustrissimum principem Lodouicum Sfortiam
clementissimum. PREFATIO.

VM. SUPERIORIBVS.
iam iam annis: clementissime
Princeps. Opusculum aristote-
licum ad alexandrum de re-
gimine dominiorum siue ut
nonnulli de secretis secretorum lectitauis-
sem: et nouissime in mearum manuum arbi-
trium iterum deuenisset: examinasse m q:
existimatum a me dignissimum omni me-
moria: manu mea scribendum corrigendūq:
constitui: et tue consuetudini quotidie: ut te-
nuit africanus scipio xenophontem de
cyri regis persarum uita in manibus habē-
dum continuo Legendumq: dirigere. Id pp
humillimum dicendi genus traductum ha-
ctenus contemptui habitum est. Modo paulo
climatus tua subtilitas trutinabitur: Parcet
q: Vt saltem mei iam senescentis aliquan-
tulum legendo reminiscatur. Cui non secus
me commendo post deus tuus q: in simplicitate
ac ei citra deum cupiam fideliter inseruire.

VALEAT.

TVA. Sublimitas.

EXPLICIT PREFATIO.

Fig. 1 : Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 1v

représentant le pape – comme le petit buste du fol. 69v (le portrait actuel est repeint) et un autre portrait qui se trouvait sous un repeint du début du ^{xx}^e siècle au fol. 58r (coïncidant avec le début du recueil des *iudicia*) – furent probablement détruites au moment du changement de destinataire⁸.

C'est à l'autre bout du manuscrit que l'auteur nous livre la solution de cette affaire de dédicace, dans un double discours en paroles et en images. Le discours en image occupe la marge inférieure de l'avant dernier feuillet du codex [fig. 2]. La miniature sans cadre représente l'auteur tonsuré et barbu (il se nomme et est souvent nommé *barbatus*), portant l'habit foncé des ermites de saint Augustin, agenouillé devant le pape assis sur un trône surmonté d'un dais et lui tendant d'une main son manuscrit et de l'autre un petit rouleau. Les paroles sont celles d'une sorte de pétition finale se trouvant précisément aux deux derniers folios du manuscrit (fol. 82-85) et que représente vraisemblablement le petit rouleau de l'image qui occupe donc la marge inférieure du début de la pétition. Ce texte atypique est l'occasion pour l'auteur de rappeler au pape qui il est, ce qu'il a toujours fait pour lui, ce que son prédécesseur Sixte IV lui avait accordé et, enfin, les faveurs qu'il lui avait promises. Le titre inscrit sur fond bleu nuit, en lettres capitales imitant les caractères épigraphiques antiques, comme ailleurs dans ce manuscrit et dans d'autres du même auteur⁹, souligne qu'il s'agit d'une *reductio memorie* pour une promesse faite par le pape avant son ascension sur le trône de Pierre dont on apprend ici (et comme cela est raconté en détail ailleurs dans le recueil) que l'auteur, frère Adam – puisque tel est son nom –, l'avait annoncée.

Le lien est donc fait entre le dedicataire primitif, celui qui a effectivement conditionné la composition du manuscrit, l'auteur à tout point de vue du manuscrit et le recueil de *iudicia* ou *premonita* dont le don prend d'autant plus de sens que le pape en personne a été le bénéficiaire d'au moins l'un de ces jugements.

Il est temps à ce point d'aborder de front ces prédictions qui occupent les 23 derniers folios du manuscrit. Il s'agit d'un ensemble de 49 petits textes dont la dimension va de quelques lignes à un feuillet entier, dotés d'un titre en lettres capitales qui en signale l'élément déterminant : en général, le nom de la personne ou du lieu, objet de la prédiction. À quelques rares exceptions près, il s'agit de récits de prophéties ou plutôt de récits de prédictions dont l'auteur affirme qu'elles lui ont été inspirées par le Christ, selon une théologie de l'inspiration prophétique à la fois traditionnelle et

culmina. Foeliciter ». L'annonce dans la préface des deux unités textuelles du codex prouve que le manuscrit fut d'emblée conçu comme un tout, ce que confirme d'ailleurs sa composition codicologique.

⁸ En 1898, M. R. James (*A descriptive Catalogue of Fifty Manuscripts from the Collection of Henry Yates Thompson*, Oxford, 1898, p. 255-260) remarquait que l'initiale du fol. 58 était « quite erased » et « defaced », et que le buste du pape avec tiare (fol. 69v) étaient « defaced » : ce n'est donc que plus tard qu'ils furent repeints, avant leur entrée à la Hispanic Society of America en 1910 (cf. Charles B. FAULHABER, *Medieval Manuscripts in the Library of the Hispanic Society of America*, 2 vol., New York : The Hispanic Society of America 1983, p. 650-652).

⁹ Pour comparaison, voir l'inscription dédicatoire à Sixte IV du manuscrit BAV, Vat. lat. 3568, fol. 2r et le titre fol. 6r.

AD INOCEN PAPAM REDUCTIO MEMORIE
SR GRA ATE PAPATV DEQVO FR ADA
DRENVVIA RA
MIHI PROMIS
SAM NVVC SV
POLICITER IM
PETRANDAM



LORIOSISIME
PASTOR

Consueverunt an-
tiquorum viroꝝ
dignitatis et prin-
cipum studia: omnia quecunque pollicentur
attendere: immo potius fore emoriundum sa-
lubrius q: existimarent. Ex quorum ex
quamplurima huc monimenta inducere om-
nino possem tam hebreorum omnium q gen-
tilium: nisi scirem sanctitatem tuam eorum
omnium lecitauisse sententiam. Tanto ma-
gis elementissime pater. Tu qui dei locum
mundum per uniuersum tenes: uerbum de-
bes tuum maximopere obseruitandum glo-
riari. ut certe minime negem sanctitatem
tuam bene mereri. Pro meo negotio modo
eam ob rem eloquor: instans cum meo hoc
munusculo ante pedes tue Beatitudinis ob-
lato dignari meminisse meorum erga ean-
dem omnium quanuis imbecilium seruitorꝝ

GRATIA PRO
MISSA. FR. AD
PER. PON. INN

PROMOTIO FID
TENENDA

PAPA TENET
CVM DEI. ET NO
PETRI.

PAPA.

INNOCENTIVS.

FRATER ADA.



Fig. 2 : Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 82r

sans surprise. À un comportement moral ou politique condamnable, le prédicateur répond par la menace des signes immédiats du courroux divin (mort brutale, incendies, pluies torrentielles, famine, peste, tremblement de terre etc.) qui ne manquent jamais de se manifester, y compris sous des apparences extrêmement anecdotiques : en ce sens, frère Adam ressemble à beaucoup des prédicateurs populaires et autres « romiti » de son temps qui usaient et abusaient des annonces catastrophiques aux fins d'une propagande pénitentielle¹⁰. Il s'en distingue néanmoins par la perte de presque toute perspective eschatologique et apocalyptique : les châtiments agités ne sont pas renvoyés à un indatable jugement dernier, mais ils menacent immédiatement les individus interpellés. S'y ajoute un usage extrêmement personnalisé de la parole prophétique, qui lie menace d'un désastre à tel ou tel comportement hostile à l'égard du prophète, au point qu'Adam finit par ressembler, comme on le lui reprochera d'ailleurs, à un véritable joueur de sorts.

Une seule prédiction, la première, qui concerne la mort du roi Alphonse d'Aragon pour ne pas avoir accompli son vœu de croisade contre les Turcs, est clairement présentée comme un pronostic astrologique reposant sur l'interprétation de l'aspect d'une comète, conformément, selon l'auteur, aux enseignements d'Anaximandre et de Protagoras¹¹. Il n'est pas inintéressant que le cadre de cet unique jugement astrologique soit précisément totalement exceptionnel dans le contexte de la collection qu'il inaugure d'ailleurs. Toutes les autres prédictions appartiennent en effet à la période cléricale de la vie d'Adam, postérieure à sa conversion dans l'ordre des ermites de saint Augustin, qui vint fort utilement estampiller ses prises de parole de l'autorité de la parole du prédicateur. Ce premier pronostic au contraire a pour cadre la cour napolitaine du roi Alphonse, plus précisément une veillée nocturne en compagnie de quelques autres nobles courtisans, à une époque où Adam est encore laïc¹². L'autorité de sa parole est alors d'un tout autre ordre, c'est celle de la science des

¹⁰ Pour comparaison on consultera R. Rusconi, *L'attesa della fine. Crisi della società, profezia ed Apocalisse in Italia al tempo del grande scisma d'Occidente (1378-1417)*, Roma 1979 (ISIME, Studi storici 115-118) ; O. Niccoli, *Profeti e popolo nell'Italia del Rinascimento*, Bari-Roma 1987 (Biblioteca di cultura moderna, 947) ; B. Nobile, « "Romiti" e vita religiosa nella cronachistica italiana fra '400 e '500 », *Cristianesimo nella storia*, 5, 1984, p. 303-340 ; le numéro spécial *Les textes prophétiques et la prophétie en Occident (XII^e-XVI^e siècle)* = *MEFRM* 102, 1990/2, en part. R. M. Dessì, « Entre prédication et réception. Les thèmes eschatologiques dans les « reportationes » des sermons de Michele Carcano de Milan (Florence, 1461-1466) », p. 457-479 ; enfin le bon bilan bibliographique de C. Cargnoni, « Letteratura apocalittica alla fine del Medioevo », dans *L'eremita Francesco di Paola Paola viandante e penitente*, Atti del convegno internazionale di studio (Paola, 14-16 sett. 2000), Rome, Curia generalizia dell'ordine dei Minimi, 2006, pp. 295-300.

¹¹ Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 59r (« In libro enim de mundi mirabilibus Anaximandri ») et 59v (« Protagoras autem in generali dicit... »). Cette référence aux deux philosophes grecs n'est pas particulièrement remarquable puisque, entre autres, ils figurent tous deux dans la chronique de l'Augustin Jacopo Foresti. Simon des Phares, par exemple, les cite également d'après Foresti, cf. Jean-Patrice Boudet, « Simon de Phares et les rapports entre astrologie et prophétie à la fin du Moyen Âge », *MEFRM* 102, 1990/2, p. 617-648.

¹² Adamo di Montaldo, Collection privée, fol. 60v : frère Adam prédit à Alphonse sa mort imminente (il meurt 27 juin 1458) et lui adresse un discours bien que laïc : « quamvis secularis existimavi intimidus zelo Dei ante illum monitoriam habere orationem » ; voir aussi *infra* note 23. Sur les astrologues de cour comme instruments de prestige, signes de luxe et de magnificence, voir G. Zarri, « Les prophètes de cour dans l'Italie de la Renaissance », *MEFRM* 102, 1990/2, p. 649-675 et J.-P. Boudet, « La promotion socioculturelle et politique de l'astrologie à la fin du Moyen Âge », dans

astres fondée sur la maîtrise d'une culture livresque fût-elle banale¹³. C'est d'ailleurs le seul *iudicium* d'Adam qui, à ma connaissance, circula en dehors de la collection qui nous occupe. On le trouve en effet dans les *Notabilia temporum* d'Angelo de Tummulillis qui identifie le texte comme un *astronomorum iudicium* signé d'un *Adam de Montealto Ianuensem*¹⁴, et qui le transmet tel qu'il lui est parvenu entre les mains, c'est-à-dire tel qu'il circulait peut-être sous forme d'un feuillet volant éventuellement placardé sur la porte de quelque église comme on sait – par le même Angelo et par d'autres sources – que cela se produisait¹⁵.

Toutes les autres prédictions, quels que soient leur objet et leurs enjeux au demeurant fort variés, sont en revanche présentées sous forme d'un bref récit mettant en scène Adam lui-même en train de prononcer son jugement ou d'en constater la réalisation. Les prédictions apparaissent pêle-mêle et mettent sur le même plan des événements relevant de trois domaines principaux. D'abord la complexe géopolitique de la péninsule italienne vue par un Génois longtemps lié à la cour aragonaise de Naples puis à la Curie : d'où l'importance des prophéties ayant trait à la croisade contre les Turcs, aux rois Alphonse et à son successeur Ferdinand alias Ferrante, à la mort et aux élections pontificales (Sixte IV et Innocent VIII), mais aussi au duché de Milan avec l'assassinat de Galeazzo Maria Sforza (fol. 70v), à Gênes et aux luttes entre Campofregoso et Adorno pour le contrôle de la charge de doge (fol. 63v-64r), aux Médicis à l'occasion de la conjuration des Pazzi et des conflits avec les Aragonais et le pape (fol. 67rv), au changement de régime de la ville de Sienne (fol. 64v-65r) etc. Ensuite, la vie mouvementée de l'ordre des ermites de saint Augustin en quête de réforme, notamment les déboires du couvent de Gênes et de quelques communautés féminines d'Ombrie, mais surtout l'existence de deux de ses prieurs généraux Giacomo dell'Aquila et Ambrogio Massari et de quelques autres maîtres que notre prophète déteste¹⁶. Enfin, la vie quotidienne d'un prédicateur mendiant lambda, en but aux railleries des fidèles et à la concurrence

Entre science et nigromance. Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XII^e-XV^e siècle), Paris, 2006, p. 284-349.

¹³ Outre les deux auteurs précédemment cités, on sait par ailleurs que frère Adam connaissait aussi la Sybille Erithrée et Pythagore. Il copia en effet pour un pape (sans doute Sixte IV) un ensemble de textes prophétiques (abrégé des révélations de sainte Brigitte, Sybille Erithrée, *Sextum Pithagoricum*) : Madrid, Bibl. Nacional 11549 (P. O. Kristeller, *Iter Italicum*, IV, p. 570).

¹⁴ Angelo de Tummulillis da Sant'Elia, *Notabilia temporum*, éd. Costantino Corvisieri, Livourne, 1890 (FSI, 7), LXXV, p. 72-73.

¹⁵ *Ibid.*, p. 192 : « Sed eodem mense martii xx die eiusdem affissum fuit in valvis maioris ecclesie sancti Germani de Sancto Germano mundinis sancti Benedicti quoddam iudicium astrologicum infrascriptum et stetti ibidem per octo dies... ». Pour d'autres comparaisons, R. Rusconi, « Les collections prophétiques en Italie à la fin du Moyen Âge et au début des temps modernes », *MEFRM* 102, 1990/2, p. 481-511.

¹⁶ C. Caby, « Ambrogio Massari, percorso biografico e prassi culturali », dans *La carriera di un uomo di curia del Quattrocento. Ambrogio Massari da Cori, agostiniano : cultura umanistica e committenza artistica*, dir. C. Frova, R. Michetti, D. Palombi, Rome, 2008, p. 23-67.

des Franciscains, sans doute observants, qu'il invective en toute occasion comme hypocrites et dont il conteste l'efficacité ainsi que celle de leur saint tutélaire, Bernardin de Sienne¹⁷.

Plus qu'un authentique recueil de prophéties, on a donc en réalité affaire à une sorte de parcours autobiographique dont chaque étape ou chaque milieu est marqué par un ou plusieurs récits de prédictions. Se dessine alors l'espace biographique du narrateur – Gênes, où il pourrait avoir subi l'influence de Giovanni Nanni dit Annio de Viterbe (v. 1432-1502)¹⁸, Milan, la Ligurie, les couvents augustins d'Ombrie, Rome et quelques centres du Latium, Naples et son royaume – et la prosopographie de son milieu d'appartenance ou plutôt du milieu auquel il aspire à appartenir. En effet, par la narration circonscrite de ses prédictions dans un recueil destiné au pape dont il recherche explicitement la faveur et la protection, Adam manifeste au regard du pontife son appartenance à tel milieu (la cour napolitaine des rois aragonais, la curie de Sixte IV), tel réseau (celui des prélats génois présents à la curie ; celui de la famille Tornabuoni et derrière elle les Médicis), ou telle fonction, tandis qu'il jette l'opprobre sur les ennemis du pape et les siens.

Or, il est possible de croiser les allusions de cet itinéraire autobiographique avec d'autres informations sur le parcours du génois Adam de Montaldo que d'une part sa production littéraire, notamment encomiastique, et d'autre part sa carrière dans l'ordre augustin permettent de suivre. On connaît et on conserve en effet plusieurs autres œuvres originales, poétiques ou en prose, ainsi que diverses révisions textuelles que l'on peut attribuer avec certitude au frère Adam¹⁹. D'autres restent sans doute à identifier comme les lettres, notamment les *litterae iudiciales* que frère Adam affirme parfois avoir expédiées en témoignage de ses prédictions et dont on a parfois l'heureuse surprise de retrouver un exemplaire chez leurs destinataires.

¹⁷ Voir en particulier la prédiction *De terremotu Fabriane* (Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 67v-68r) : « Cum Fabriani sererem verbum dominicum et cernerem unum ex callopediatis minorum fratrum hipocritam predicatorem... » et celle sur Veroli (*ibid.*, fol. 74r-75r : « ...adventavit interea quidam ex biguntiis callopediatorum minorum fratrum, eratque dies eorum illa divi, ut inquiunt, Bernardini... »). La concurrence avec les frères mineurs concerne aussi les communautés féminines, comme dans le cas de Sant'Agostino di Stella à Spolète (*ibid.*, 65v-66r) : « Cum in Spoletio moniales divi Augustini de Stella quedam ex semine nonnullorum hipocritarum ordinis minorum prevaricate, multo tempore in ea opinione quod esset melior minorum regula commemorassent, equidem cum nullum remedium correctionis cernerem easdem coram omni populo predicando omnes scilicet apostatas maledixi... » ; pour le contexte, voir M. Sensi, *Storie di bizzocche tra Umbria e Marche*, Rome, 1995, p. 46.

¹⁸ Voir C. Vasoli, « Profezia e astrologia in un testo di Annio da Viterbo », dans *Studi del medioevo cristiano offerti a R. Morghen*, Rome, 1974, p. 1027-1060 ; Boudet, *Entre science et nigromance*, p. 323.

¹⁹ Pour une liste des œuvres du frère Adam, on partira de D. A. Perini, *Bibliographia Augustiniana cum notis biographicis scriptores Itali*, 4 vol, Florence, 1929-1938, II, p. 226-228 ; A. Palmeri, « Adam de Montaldo ou Montalto », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 1 (Paris, 1912), col. 484-485 ; P. O. Kristeller, *Medieval aspects of Renaissance Learning : Three essays*, Durham, North Carolina : Duke University Press, 1974, p. 147 ; désormais mis à jour par l'article de Paola Marzano, « Per la ricostruzione della vita e dell'opera letteraria di Adamo di Montaldo, monaco agostiniano e umanista nella Roma del XV secolo », *Roma nel Rinascimento*, 2009, p. 311-341 : l'article, plus fiable sur le versant littéraire que biographique, ne cite le codex qui nous occupe que d'après la fiche (au demeurant excellente) préparée par Christies pour la vente (cf. *supra* note 3) mais sans intégrer les résultats du colloque sur Ambrogio Massari cité *supra* note 16.

Cette production est traversée par un certain nombre d'intérêts récurrents comme la dévotion mariale, ou la question de la croisade contre les Turcs, objet direct ou indirect de plusieurs récits dans notre recueil, mais également sujet d'une exhortation au pape Calixte II, d'un petit opuscule dédié à un riche marchand et homme politique génois également trésorier du pape Sixte IV et de divers poèmes dont certains imprimés par les soins de l'auteur à Rome en 1479-1484²⁰. Ce sujet n'a évidemment en lui-même rien de très original, tant le thème de l'appel à la croisade était présent dans les esprits depuis la chute de Constantinople et la prise d'Otrante et tant la question était cruciale dans les relations entre la papauté, Gênes et le royaume de Naples. À l'inverse, Adam se distingue par un certain nombre de goûts ou de pratiques qui, sans être absolument exceptionnelles en elles-mêmes, sont suffisamment peu conformes à son portrait de prédicateur mendiant itinérant pour qu'on prenne la peine de s'y arrêter. Je pense en premier lieu à la très forte empreinte encomiastique de la production littéraire de frère Adam, expression de sa culture curiale et « humaniste », plus que de sa carrière mendicante. Or on retrouve cette caractéristique dans la majeure partie des œuvres produites par Adam, que ce soit au regard de leur typologie – des *orationes* de type panégyrique à la gloire d'un personnage (Alphonse le Magnanime, son fidèle le catalan Arnau Roger de Pallars, évêque d'Urgell et patriarche d'Alessandria, le pape Sixte IV etc.) ou d'une famille (les Doria) –, de leurs supports – notamment dans le cas de manuscrits richement ornés peu conformes aux canons habituels des livres des frères Mendians – ou enfin au regard de leurs dédicaces. Un rapide examen de ces dernières permet d'ailleurs de retrouver les contours de la géographie et de la prosopographie du réseau d'Adam, également mis en valeur par ses prédictions : les familles génoises liées à la Curie comme les Doria²¹ ou les Cibo²² ; la cour aragonaise de

²⁰ BAV, Vat. lat. 3567, fol. 9r-v : *Cohortarii ad papam Calistum pro Constantinopoli versus* (éd. J. Hankins, « Renaissance crusaders : humanist crusade literature in the age of Mehmet II », *Dumbarton Oaks Papers*, 49, 1995, p. 111-207 : 193-194) ; *De Constantinopolitano excidio ad nobilissimum iuvenem Melladucam Cicadam* (édition par C. Desimoni, « Adamo di Montaldo, Della conquista di Constantinopoli per Maometto II nel MCCCCLIII... ripubblicato con introduzione ed avvertenze », *Atti della Società Ligure di Storia Patria*, 10, 1874, p. 289-326) ; les poèmes contre les Turcs furent imprimés dans Adam de Montaldo, *Carmina contra Teucros*, Napoli : Mathias Moravus, 1479-1484 (HCR 1555 ; IGI 6702). Voir A. Pertusi, *Testi inediti e poco noti sulla caduta di Costantinopoli*, éd. A. Carile, Bologne, 1983, pp. 188-189 et id., *La caduta di Costantinopoli. L'eco nel mondo*, Milan, 1976, pp. 126-129.

²¹ *De laudibus Auriae familiae Januensis*, dans Muratori, *RIS*, Milan 1732, XXI, col. 1171-1186 (avec dédicace à Gian Domenico Doria, capitaine d'Innocent VIII à partir de décembre 1484 ; voir A. Esposito, s. v., dans *Dizionario biografico degli Italiani*, 41, Rome, 1992, p. 339-341). Selon Burckard (*Johannis Burckardi Liber notarum ab anno 1483 usque ad annum 1506*, éd. E. Celani, dans *RR. II. SS. XXXII/1*, 3 vol., Città di Castello, 1906-1913), à l'occasion des funérailles de Lazaro D'Oria orateur génois à la Curie, mort le 28 février 1486, « Frater Adam Barbatus fecit quemdam sermonem prolixum unius hore et ultra, ad quem ego veni, et, eo finito, ordinavi quod funesti a cursoribus associati ad domum defuncti preirent, prelati vero et alii irent quo vellent » (I, p. 138, l. 7-10).

²² L'éloge le plus développé des membres de la famille du futur Innocent VIII, notamment de son père Aronne Cibo (cf. F. Petrucci, s. v., dans *Dizionario biografico degli Italiani*, 25, Rome, 1981, p. 232) et de ses oncles maternels se trouve dans le *De nobilitate Innocentii pontificis*, œuvre composée peu après l'élection du nouveau pape ligurien et dédié au roi aragonais Ferrante, actuellement conservée autographe dans le manuscrit Rome, Bibl. Angelica 1461, fol. 37r-45v (copie moderne BAV, Barb. Lat. 2618, fol. 10r-14v). Cf. Marzano, « Per la ricostruzione della vita e dell'opera letteraria », p. 326-329 (qui ignore le lien avec les prédictions de notre manuscrit). Ce manuscrit, composé

Naples²³ à l'époque d'Alphonse²⁴ et de Ferdinand²⁵ ; divers personnages de la curie romaine, en particulier l'évêque d'Arles, Philippe de Lévis²⁶ ; enfin trois papes, Calixte III (Alfonso Borgia) auquel frère Adam dédie quatre petites œuvres dont une brève vie du roi Alphonse le Magnanime²⁷, Sixte IV dont il dresse un bref éloge au lendemain de la reconquête d'Otrante (1481)²⁸ et Innocent VIII²⁹. Des deux derniers pontifes, en particulier Jean-Baptiste Cibo futur Innocent VIII,

immédiatement après l'élection pontificale et vraisemblablement un peu avant le nôtre, adopte exactement le même style de mise en page du texte que ce dernier.

²³ Sur ce milieu, cf. Jerry H. Bentley, *Politics and Culture in Renaissance Naples*, Princeton University Press 1987, p. 57 et 219. Ces liens semblent remonter à la jeunesse de l'auteur, avant sa conversion dans l'ordre des ermites, comme le soulignent les premiers *iudicia contra regem Alphonsum* (Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 58v-61v : 58v) : « Cum seculari essem in regis Alfonsi servitio et gratia acceptus quidem eramus per noctes nonnulli nobilium et ego iuxta ignem in camera meo Neapoli commorantes, et de regis negligentia qui capta cruce adversus Teucros minime procedebat coramque illo publice perorassem quasi qui illuderet Iesu Christo et multorum eloquiorum adinvicem et futurorum eventuum iudiciis conferebamus... »

²⁴ Cfr. BAV, Vat. lat. 3567, fol. 1r-7v (*Ade de Montaldo genuensis ad Calistum tertium summum Romanorum Pontificem de clara vita divi Regis Alfonsi oratio* ; édition dans T. De Marinis, *La biblioteca napoletana dei re d'Aragona*, 4 vol., I, Milan, 1952, p. 225-227 voir aussi p. 3 et 28) et fol. 11r-16r *De clara vita excellentissimi Alexandriae patriarchae oratio* et 16v-17r *De laudibus praeclarissimi domini patriarchae versus* (le patriarche en question, le catalan Arnau Rogers de Pallars, est un fidèle de la cour royale). Il dédie enfin au roi Alphonse une longue *Passio Christi* en hexamètre, ensuite dédiée dans sa version imprimée au roi Ferrante : Adam de Montaldo, *Passio Christi*, Naples : Mattia Moravo, 1480 env. [IGI 6703] et Rome : Eucharius Silber, env. 1483-93 [HCR 11554 ; IGI 6704] : sur cette œuvre, Marzano, « Per la ricostruzione della vita e dell'opera letteraria », p. 335-338 (j'ajoute à son inventaire des manuscrits le BAV, Fondo Patetta 93, fol. 4r-26r, qui permet d'affirmer que, en octobre 1473, à Pérouse, le texte de la *Passio* était déjà copié par un certain Latino di Giovanni Sasso d'Ascoli : cf. fol. 26r pour la note du copiste).

²⁵ Voir la dédicace de l'impression de la *Passio* (note précédente) et du *De nobilitate Innocentii Papae ad Ferdinandum Regem F. Ade de Montaldo eremitarum divi Augustini compendium* (cf. *supra* note 22).

²⁶ En 1471 Adam lui dédie son édition imprimée du *De orthographia* de Tortelli (cf. L. Capoduro, « L'edizione romana del « De orthographia » di Giovanni Tortelli (H 15563) e Adamo da Montaldo », dans *Scrittura, biblioteche e stampa a Roma nel Quattrocento*, M. Miglio éd., Cité du Vatican, 1983, p. 37-56 : 47 ; Marzano, « Per la ricostruzione della vita », p. 338-340). Le 7 mai 1473, Philippe de Lévis est nommé cardinal et il meurt à Rome en 1475 : cf. *Gallia christiana novissima...*, t. 3, Montbéliard-Valence 1899-1920, col. 869-875 ; G. Bourguin, « Les cardinaux français et le Diaire caméral de 1439-1486 », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 24, 1904, p. 277-318 : 302-304. Adam affirme à deux reprises avoir annoncé au prélat sa promotion cardinalice : Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 69r et 73v-74r (éd. Caby, « Ambrogio Massari », cit. n. 16, app. 2, l. 3-5 et 70-73).

²⁷ Ces œuvres sont conservées dans le manuscrit BAV, Vat. lat. 3567 (fol. 1r-7r pour le *De clara vita divi regis Alfonsi oratio*) ; dernièrement voir Marzano, « Per la ricostruzione della vita », p. 315-319.

²⁸ G. Pistarino, « Elogio di Papa Sisto IV », dans *L'età dei Della Rovere, Atti del Convegno storico savonese*, Savona 7-10 novembre 1985, 2 vol. (= *Atti e memorie della società savonese di storia patria*, n.s. 24, 1988 et n.s. 25, 1989, I, p. 21-79 avec édition aux p. 73-79 de l'*Oratio de laudibus Syxti pontificis maximi de Adamo da Montaldo* et des divers *carmina* dédiés au pape dans le codex BAV, Vat. Lat. 3568. Voir Marzano, « Per la ricostruzione della vita e dell'opera letteraria », p. 322-324.

²⁹ Outre les références citées à la note 22 et à la note suivante, voir la totalité du codex qui nous occupe. Sur la carrière du futur Innocent VIII, cf. M. Pellegrini, s.v., dans *Enciclopedia dei Papi*, III, Rome, 2000, p. 1-13, article remanié dans *DBI*, 62, Rome, 2004, p. 450-460.

Adam affirme d'ailleurs avoir prophétiser les principales étapes de la carrière curiale³⁰ ou de la vie³¹.

Au fil de ces œuvres, on découvre aussi un certain goût de notre auteur pour la rhétorique classique – celle du panégyrique et du discours épideictique – et pour l'histoire antique, en écho à un aspect de la culture humaniste désormais bien enraciné, même dans les bastions de la culture scolastique que sont les ordres mendiants. De ce goût, spontané ou habilement cultivé pour d'évidents motifs d'opportunité, témoignent notamment les deux révisions textuelles clairement attribuées à Adam : une révision du *De orthographia* de Tortelli destinée à son impression à Rome en 1471³² ; et surtout une réécriture du *Romuléon*, luxueusement illustré et interpolé de pièces – notamment poétiques – composées par notre auteur dans un exceptionnel manuscrit d'auteur, actuellement conservé à la bibliothèque de l'Arsenal³³. S'y ajoutent désormais les révisions des deux textes de la première partie de notre manuscrit censés avoir été adressés à Alexandre³⁴.

En réalité, les goûts insolites qui caractérisent la production de frère Adam nous mettent face à une culture fondamentalement hybride, fruit d'une formation plurielle acquise à la fois au sein des cadres institutionnalisés de l'enseignement universitaire et au contact des cercles lettrés des cours italiennes. En effet, comme nous l'avons d'emblée souligné, Adam fréquenta dans sa jeunesse laïque la cour d'Alphonse de Naples où se trouvaient alors une remarquable bibliothèque et de nombreux lettrés, dont certains provenant précisément de Gênes, comme l'humaniste Bartolomeo Facio³⁵. Plus tard, il fréquentera la curie romaine à l'occasion de ses multiples séjours dans le

³⁰ Voir Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 69r-70r (« De cardinalatu Innocentii pontificis », « De pontificio eius », « De vita Innocentii » ; éd. Caby, « Ambrogio Massari », cit. n. 16, app. 2, l. 1-27) où Adam soutient avoir annoncé la nomination cardinalice au futur Innocent dès sa nomination comme dataire en 1471 et son élection pontificale dès sa promotion cardinalice (7 mai 1473). Voir aussi l'allusion à ces prédictions dans le *De nobilitate Innocentii pontificis* (cf. note 22), en part. Rome, Bibl. Angelica 1461, fol. 45rv (à propos de l'élection pontificale) : « Huiusmodi ego pontificatum, Rex serenissime, contacta manu multo anteriori tempore præsagiendo prædixi ».

³¹ Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 73v : « DE MORTE SIXTI PAPE. Cum tempore Sixti esset factus Romae terremotus, dixi immediate : Ecce signum prænuntium mortis pape et ita omnino effectum est ». La mort du pape alimenta de nombreuses prévisions astrologiques, voir par ex. la lettre de Guidantonio Vespucci à Laurent le Magnifique du 16 juin 1484 (éd. dans Johannis Burckardi, *Diarium sive rerum urbanarum commentarii (1483-1506)*, éd. L. Thuasne, I, Paris, 1883, p. 495) : « ... maxime percé questi astrologi molto hanno pronosticato sua Beatitudine debba morire di questo mese, et per lo eclipsi che debbe esse hoggi ».

³² L. Capoduro, « L'edizione romana del "De Orthographia" », cit. n. 26.

³³ M. Miglio et Silvia Maddalo, « Arsenal 667 : scrittura del passato e immagini del presente. Benvenuto da Imola e fratello Adamo », dans *Filologia umanistica per Gianvito Resta*, éd. V. Fera, G. Ferraù, Padoue : Antenore, 1997, 3 vol. (Medioevo e umanesimo 94-95-96), II, p. 1289-1314 et F. Duval, *La Traduction du Romuleon par Sébastien Mamerot. Étude sur la diffusion de l'histoire romaine en langue vernaculaire à la fin du Moyen Âge*, Genève : Droz, 2001, p. 127-128. Une de ces interpolations dues au frère Adam est précisément celle d'un chapitre *De vita et moribus, de gloria, de meritis Alexandri Magni* (Paris, Arsenal 667, fol. 236r-239v), qui confirme son intérêt (très net dans notre recueil) pour le roi macédonien.

³⁴ Voir *supra* en part. notes 4 et 6. Dans l'attente de recherches complémentaires, il me semble d'ores et déjà possible, compte tenu de la pratique coutumière qu'a frère Adam de la réécriture et son intérêt pour le roi Alexandre, de faire l'hypothèse qu'il est l'auteur de la réécriture aussi bien du *Secretum secretorum* que de la lettre à Alexandre.

³⁵ Voir Facio, Bartolomeo, *Rerum gestarum Alfonsi regis libri*, texte latin, traduction italienne, commentaire et introduction par D. Pietragalla, Alessandria, 2004 et *supra* note 23.

couvent de Sant'Agostino. Entre temps, il était devenu maître en théologie dans l'ordre des ermites de saint Augustin.

On ignore où (Naples ou Gênes), quand et dans quelles circonstances il entra dans cet ordre où sa carrière est parfaitement documentée dans la seconde moitié du ^{xv}^e siècle. À la fin des années 1460 et durant la décennie suivante, il y parcourt les étapes classiques du cursus scolaire³⁶. Bien que le détail de ses déplacements de *studium* en *studium*, ainsi que l'identité de ses maîtres nous échappent, il est fort probable qu'il ait alors noué des liens avec Florence où le célèbre couvent de Santo Spirito abritait un important *studium*. C'est peut-être là qu'il connut le futur prieur général Gentile Becchi auquel il dédie plusieurs éloges en vers conservés manuscrits à la Laurentienne³⁷. Parallèlement à son cursus d'étude puis à l'issue de ce cursus, il reçoit diverses missions dans l'ordre. Des missions de prédication³⁸ qui nous permettent de le retrouver dans une posture bien attestée par le contexte narratif de ses *iudicia* qui le dépeignent prêchant dans les villes de Gênes, Pietrasanta, Empoli, Pérouse, Todi, Spolète, Sienne, Veroli, Alatri et Rome³⁹, où il prêche aussi bien à Sant'Agostino qu'à la curie (d'ailleurs très longuement selon le témoignage du maître de cérémonies)⁴⁰. Ce portrait discursif d'un prédicateur en mouvement prend d'ailleurs dans notre manuscrit la forme iconique d'une miniature ornant la première lettre de la seconde partie du recueil

³⁶ Il est *biblicus* à partir de janvier 1468 (AGA, Dd 6, fol. 27r), *baccalarius honorarius* à partir de mai 1470, (AGA, Dd 6, fol. 177r=AA, 7, 1917-1918, p. 403). En 1470, il réside dans le couvent romain (*ibid.*, p. 455). Il obtient probablement le titre de maître l'année suivante.

³⁷ Florence, Biblioteca Medicea-Laurenziana, XXIV Plut. 33, fol. 64v-66v, cf. A. M. Bandini, *Catalogus codicum latinorum Bibl. Medicae Laurentianae...*, II, Florence, 1775, col. 114. Il n'est peut-être pas indifférent pour la formation d'Adam que Becchi ait composé un ouvrage sur les comètes et un traité *De potestate spirituum* : cf. C. Natali, s.v., dans *Dizionario biografico degli Italiani*, 7, Rome, 1965, p. 493-494 ; A. Beyer, « *De significatione cometarum*. Guglielmo de Becchis Traktat "De Cometa" (1456) und sein Einfluß auf die bildliche Kometenikonographie in Florenz », dans *Die Kunst und das Studium der Natur vom 14. zum 16. Jahrhundert*, dir. W. Prinz, A. Beyer, 1987, p. 181-211 ; M. P. Sacci, F. Troncanelli, « Il *De potestate spirituum* di Guglielmo Becchi », dans *Stregoneria e streghe nell'Europa moderna*, dir. G. Bosco - P. Castelli, Pise, 1994, p. 87-98.

³⁸ En novembre 1469, alors qu'il est encore *biblicus*, il est envoyé comme prédicateur *in omnibus conventibus* (AGA, Dd 6, f. 176v= AA, 7, 1917-1918, p. 403). En août 1470, il obtient la « *licentiam bacchalariorum fratri Ade ut possit ire ad predicandum in qualibuscumque ecclesiis et quod de elemosinis et hiis quae habet, possit vendere et commutare et etiam elemosinas facere* » (AGA, Dd 6, f. 177r= AA, 7, 1917-1918, p. 455).

³⁹ Cf. Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 61v (« Cum Genua in maiori ecclesia predicarem et in una portarum esset nimis tumultus ac sepe numero commonissem silentium observaturos neque desisterent... »), 62rv (« Cum in Petrasancta proclamarem et esset populus indevotissimus pronuntiavi in hunc modum : "Deus immittit vobis pestilentiam". Cumque Genuam profectus ad predicandum reversusque fuisset nec verba mea habuisset effectum derisorie confabularent reverso e Ianua sermo de me in populo habitus est... »), 62v (« Cum in Empulo predicarem, confluentiam maximam auditorum habens ac in medio predicationis tres nonnulli derisores nebulonesque supervenerunt murmurumque invicem subsannantes me predicantem quibusdam gestuum modis... »), 63r (« Perusie in ecclesia maiori predicabam... »), 63v (« Prima vice ex tribus quoniam in Ianua ante predicavi... »), 65r (« Rome, cum in adventu domini declamarem in divi ecclesia Augustini exorbitantibus a via Dei hominibus pronuntiavi in hunc modum... »), 68r (« Ianue in ecclesia divi Augustini ultimatim dum predicarem... »), 68v (« ...cum Rome in ecclesia essem predicans... »), 69v (« ...Ianue id publice predicavi... »), 70v (« Cumque eodem adventu Senis dum predicarem dixi... »), 74r, 74v (« Eadem ego die ex Alatre urbe repeti eram quo iveram predicatum... »), 75v, 76v.

⁴⁰ Cf. *Johannis Burckardi Liber notarum*, cit. n. 21, I, p. 138, l. 7-10 (funérailles de Lazzaro Doria, février 1486) et p. 203, l. 26 (« Dominica, x junii (1487), festum sanctissime Trinitatis, r. d. cardinalis Parmensis fecit officium in capella magna, papa presente et albis paramentis ornato. Dicta fuit tantum una oratio et nulla facta commemoratio de

de *iudicia* [fig. 3], qui débute par le *summaria* de certaines prédictions fondamentales dans l'économie du recueil, comme la prédiction de la mort du prieur général Massari ou de l'élection du pape Innocent VIII. Le prédicateur y est peint, au sens propre cette fois, dans l'habit foncé des ermites de saint Augustin, portant la barbe, juché sur une chaire de bois, sans doute mobile, d'où il harangue une foule figurée à droite de l'image⁴¹. Il reçoit également dans la province de Rome des missions administratives, caractéristiques de l'élite des maîtres en théologie au faîte de leur carrière⁴², ainsi que quelques missions délicates de réforme, comme celle du couvent augustin de Gênes (qu'il évoque lui-même dans une de ses prédictions)⁴³, d'autres couvents masculins en Ligurie⁴⁴ et de couvents féminins d'Italie centrale. Mais les autres motifs pour lesquels frère Adam apparaît aussi dans les registres des prieurs généraux sont les admonitions et les condamnations au silence (un comble pour un prophète !) ou à la prison dont il est l'objet. L'acte d'accusation le plus détaillé émane, en janvier 1477, d'une enquête ordonnée par le prieur général Giacomo dell'Aquila, objet dans notre recueil d'un bref chapitre en stigmatisant les *multas persecutiones* et racontant la prédiction de sa mort au cours d'un prêche dans l'église de Sant'Agostino de Rome⁴⁵. De cet acte,

dominica. Sermonem fecit frater Adam Barbatus ordinis heremitarum sancti Augustini. Alia omnia observata sunt more consueto »).

⁴¹ Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 76r. On relèvera que l'auteur est représenté trois fois dans notre codex dans ses trois postures favorites : ici-même en prédicateur, au fol. 1r écrivant dans son étude et au fol. 82r agenouillé aux pieds du pape (fig. 1).

⁴² Il est vicaire au chapitre provincial de Genazzano en 1473 en même temps que Gaspare d'Orvieto (AGA, Dd 7, f. 169v = AA, 7, 1917-1918, p. 460), président du chapitre provincial de Genazzano en 1479 (AGA, Dd 7, f. 174r=AA, 7, 1917-1918, p. 468) ; vicaire et président au chapitre de la congrégation de Santa Maria del Popolo célébré à Bracciano en octobre 1479 (AGA, Dd 7, f. 174v=AA, 7, 1917-1918, p. 469) ; il fait partie de diverses commissions d'examens pour le *bachalarium* en théologie, comme le 7 octobre 1474 en même temps qu'Ambrogio Massari et 4 autres maîtres (AGA, Dd 7, f. 57r).

⁴³ Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 66rv (vestition de moniales à Foligno et résidence à Spolète dans un monastère de moniales) ; 65v-66r (concurrence autour de Sant'Agostino di Stella, cf. *supra* note 17). C'est peut-être en lien avec ses fréquentes missions à Spolète (outre les exemples précédents, *ibid.*, fol. 63v : prédiction de la destruction de Spolète ; 75v-76r : prédication de carême à Spolète) qu'il composa un poème en l'honneur de la bienheureuse Cristina († 14 février 1453) dont les dépouilles se trouvaient précisément dans cette ville et dont une *Vita* (BHL 1736) avait été composée par Ambrogio Massari alors qu'il était encore simple maître en théologie, à une époque donc où il entretenait peut-être des rapports cordiaux avec frère Adam. Sur la Vie BHL 1736, voir Caby, « Ambrogio Massari », cit. n. 16, p. 42-43 qui renvoie aux sources et à la bibliographie. Le poème a récemment été republié *La Basilica di San Gregorio Maggiore a Spoleto. Guida storico-artistica*, éd. S. Boesch Gasano - L. Pani Ermini - B. Toscano, Cinisello Balsamo (Mi), 2002, p. 92.

⁴⁴ AGA, Dd 7, f. 8v (2 sept. 1473) : « De voluntate sanctissimi domini nostri et precepto reverendi domini protectoris misimus vicarium nostrum ad reformandum conventum Januensem venerabilem magistrum Adam de Janua de Montaldo dantes eidem auctoritatem nostram in dicto conventu tantam quam nos haberemus si presentes ibidem essemus. Dantes eidem auctoritatem ut dedaret magistrum Johannem Bartolomeum de Aquis esse filium conventus Januensis. Precipientes ei ut a dicto conventu non recedat quousque per Rev. Dominum protectorem et nos fuerit revocatus » ; *ibid.*, f. 51r. Frère Adam fait allusion à cette mission génoise dans un *iudicium* sur la destitution de Battista Campofregoso par son oncle, l'archevêque Paolo Campofregoso, en 1483 (Adamo di Montaldo, Coll. privée, f. 70r) : « CONTRA DUCEM JANUENSEM BAPTISTAM. Cum Janue vicarius in conventu divi Augustini generalis essem decommissus ad refrenandam libidinem quorundam fratrum et Baptista Campofregosus dux Ianuensium ad id agendum mihi auxilium spondidisset et illud postea quorundam eorundem fratrum accusatione falsissima qui dixerant esse me Adurnorum factionis contrarie fauctorem acerrimum denegavisset favorem, cum Romam immunitate scelerum reversus fuisset, ratus divinum contra eumdemmet iudicium retorquendum fore talia eidem verba simul et antianorum consilio mittendo litteram conscripsi... ».

⁴⁵ Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 68v et 76v.



Fig. 3 : Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 76r (détail)

comme d'autres, il ressort qu'Adam se distingue par sa désobéissance envers la hiérarchie de l'ordre⁴⁶ ; par une forme de vénalité lui faisant préférer les offices liturgiques les plus rentables. Enfin et surtout, l'enquête conclut sur le fait que maître Adam a une *pessima et periculosa lingua* qu'il doit immédiatement faire taire⁴⁷.

En réalité, ces tensions entre le frère et la hiérarchie de l'ordre, telles qu'elles apparaissent sans la moindre ambigüité dans les registres administratifs des prieurs généraux, génèrent de la part de frère Adam une profonde rancœur liée aux risques matériels qu'elles lui faisaient sans doute courir. Cette rancœur, qu'il extériorise dans des prédictions pour le moins vindicatives, englobe à vrai dire tous ceux qui le jugent et qu'il considère comme ses persécuteurs, c'est-à-dire divers maîtres de l'ordre – Sereno de Naples⁴⁸ et Andrea Trotti da Alessandria⁴⁹ – mais surtout deux prieurs généraux

⁴⁶ Cette même accusation est utilisée dans les mêmes années contre un autre groupe de maîtres du couvent de Rome (cf. AGA, Dd 7, fol. 171r=AA, 7, 1917-1918, p. 463 avec allusion à la composition d'un « libelli famosi facti anno preterito contra generalem ») ce qui met en évidence les tensions qui traversent l'ordre des ermites de saint Augustin dont la réforme peine à se mettre en place sinon dans un cadre régional peu propice à l'unité. Voir aussi *infra*, notes 66 et 67.

⁴⁷ Voir le registre de Giacomo dell'Aquila (AGA, Dd 7, fol. 172r) à la date du 23 janvier 1476 (1477 en style commun?) : « ... Prima est ut predictum magistrum Adam obedientie prelatorum omnino contrarium, sive caritative exortatione, sive confusionis sue timore ad veram obedientiam traheremus. Secunda causa est ut periculosissimam linguam suam, qua aliquando ipse fuit in periculo mortis et religio in periculo confusionis, ad debitum modum loquendi traheremus. Tertia causa est ut missas quas omni die celebrat et omni die cantat sine peccatis mortalibus scienter ipse magister Adam operetur. Nam supra omnes quod non celebrat nisi pro denariis. Cuius rei dua indicia clara sunt primum est quare raro vel numquam celebrat missam de occidente die sed vel de mortuis vel de gratiis vel de sancto Gregorio. Secundum indicium est quod cotidie per unam vel duas horas preparat se ad vestimentis antequam exeat ad dicendum missam per sacristiam deambulando quousquam aliquid lucris sibi eveniat. Propter primam causam nos generalis exortatur prefatum dictum magistrum Adam ad veram obedientiam, ut sit vere religiosus, quare religio consistet in obedientiam et non in habitu. Et ut non perdat participationem tot et tantorum bonorum qui fuerunt in religione per totum orbem et tot et tantorum bonorum qui religioni a summis pontificibus concessi sunt, declarantes quod omnia talia apud eum perdita sunt si ad veram obedientiam non redierit et in ea perpetuo permanserit. Quoad secundum, exortatur eundem magistrum Adam ut cesset adactivitatem male lingue... Quod ad tertium, exortatur eidem magistro Adam ut ex quo omni die celebrat et cantat horas canonicas modo supra dicto, non secundum apostolum iudicium sibi manducet et bibat. Finaliter declarantes quod si per has nostras caritativas exortationes ipse magister Adam emendabitur Deo gratias referentes erimus contenti. Si vero diabolo instigante pertinax fuerit et noluerit emendari supradictam visitationem in qua omnes et singuli fratres tam magistri quam bachalarii quam lectores quam conventuales interrogati cum iuramento deponuerunt se numquam cognovisse magistrum Adam dicere horas canonicas et deponuerunt omnes cum iuramento quod magister Adam esse pessime et periculose lingue, ostendemus subscripta manibus omnium suprascriptorum fratrum S. D. N. et Reverendissimo Domino protectori et ceteris Reverendissimis cardinalibus et, quod absit, si hoc etiam modo non corrigeretur tunc in toto nostra est omnino ipsum remove a religione ordinis sancti Augustini ». On connaît une autre condamnation à l'époque du prieur général Massari, cf. *infra* note 57.

⁴⁸ Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 68v. Je n'ai reconstitué que certains éléments de la carrière du maître Sereno de Naples : en 1451, il est *bachalarius* et il prépare la licence magistrale, lorsqu'il est nommé prieur de son couvent de Naples par le chapitre général (cf. AGA, Dd 6, f. 238=AA, 5, 1913, p. 408) ; en 1459 il reçoit l'autorisation de demeurer au service du Duc de San Marco et en 1470 il est dénoncé par certains *emuli*, puis ensuite absout par deux visiteurs mandatés par le prieur général (cf. L. Torelli, *Secoli Agostiniani*, VII, Bologne, 1682, p. 84 e 190) ; mais je ne suis pas encore parvenue à élucider la nature de ses relations avec le frère Adam, à moins qu'il ne s'agisse du fruit d'éventuelles frictions au couvent de Naples où on peut faire l'hypothèse qu'Adam avait fait profession. Sur le priorat de Sereno à Naples, voir les détails comptables dans R. Di Meglio, « Ordres mendiants et économie urbaine à Naples entre Moyen Âge et époque moderne. L'exemple de Sant'Agostino », dans *Economie et religion. L'expérience des ordres mendiants (XIII^e-XV^e siècle)*, dir. N. Bériou, J. Chiffolleau, Lyon, 2009, p. 591-636.

⁴⁹ Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 75r-v : « CONTRA M. ANDREAM ALEXANDRIE. Magister Andreas de Alexandria cum predicans dicerem quae minime libebat eidem. Ipse cum meam retro innocentiam latitando obloquendoque commurmuraret obmorderetque. Id audiens, ego innocentissimus nonnullos ex magistris patribusve Augustiniani conventus Florentini ubi aderam accersendos curavi et dixi : Sitis iudicii huius testes mei quoniam magister Andreas ita elatritavit non preteritum hunc annum prenuntio vobis magistrum Andream moritum aut

Giacomo dell'Aquila et son successeur Ambrogio Massari, auxquels il prédit, selon sa pratique habituelle, une mort imminente⁵⁰.

Il est extrêmement délicat de démêler ce qui relève de la réalité des tensions voire des conflits traversant à la fin du xv^e siècle l'ordre des ermites de saint Augustin et notamment le couvent romain, de la représentation paranoïaque et vindicative qu'en donne le frère Adam à travers le récit – évidemment sélectif et qui plus est inséré dans un manuscrit destiné au pape – de ses prédictions contre les maîtres et les prieurs de son ordre. Nous sommes très clairement face à des niveaux de réalité et à des régimes de représentation du réel qui se recoupent parfois, mais qu'il serait fort dangereux de vouloir superposer ! Reste que les recoupements entre les prédictions de frère Adam et la documentation de la pratique, qui permettent de replacer les événements auxquels ces prédictions renvoient dans un cadre concret et documenté, sont fascinants et soulignent bien l'hyperactivité de ce drôle de prophète, sur tous les fronts que sa circulation au service de l'ordre lui donnait l'occasion de fréquenter.

On pourrait proposer de nombreux exemples, comme celui des prédictions florentines, telles que nous les connaissons à travers leurs récits dans notre recueil⁵¹, mais aussi à travers une surprenante lettre conservée autographe dans le fonds *Mediceo avanti il principato* des Archives d'État de Florence, que frère Adam – qui se présente comme le « génois barbu, ton grand ami qui avait prédit la calamité que personne n'a comprise » (*Ianuensis barbatus amicissimus qui praenuntiavi calamitatem minime intellectam*) – adresse de Rome à Laurent le Magnifique, un 9 septembre postérieur à la conjuration des Pazzi⁵². En résumé, et faute de pouvoir en décrire ici tous les ressorts, ces prédictions font coïncider sur un unique plan questions politiques italiennes, – notamment les relations entre Florence et la papauté au lendemain de la conjuration des Pazzi –,

immanius aliquod supplicium de duobus alterutrum incendium subiturum. Mirandum Dei iudicium. Dum una dierum fundamenta ecclesie que vacua profundissimaque specularetur eorum dedit in profundum. Ex quo precipitio vix semivivus extractus omnem eius substantiam antequam liberaretur exposuit neque postea immunem se ab eo annuo continuoque dolore reperui ». Sur le maître Andrea Trotti da Alessandria, voir Perini, *Bibliographia Augustiniana* cit., I, p. 20-21 et surtout C. Piana, *La Facoltà teologica dell'università di Firenze nel Quattro e Cinquecento*, Grottaferrata 1977 (Spicilegium Bonaventurianum, 15), p. 116-121, 181-183, 458-462 ; ainsi que le manuscrit Firenze, Bibl. Medicea-Laurenziana, Biscioni 36, qui rassemble diverses lettres et prédications de ce maître et de Mariano da Genazzano aux Murate de San Gaggio. Ce même maître est étroitement mêlé aux prédictions florentines et aux affaires de la succession Massari (cf. *infra*).

⁵⁰ Voir le *iudicium* sur la mort de Giacomo dell'Aquila, survenue à Rome le 28 mars 1476 (Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 68v) : « DE MORTE GENERALIS JACOBI. Cum generalis Iacobus augustinianus multas mihi persecutio contra debitum fecisset, eo quod eiusdem facinora minime possem pati luminibus intueri, cum Rome in ecclesia essem predicans mortem suam annuntiavi ita certam ut non minus in tempore secuta sit » ; et *ibid.*, fol. 76v : « Cum generalis Iacobus redarguentem me et seponumero coobiurgantem multarum adversus me calumniarum quanvis frivolarum tergiversium adiuvenisset, predicavi Rome, eo audivante : 'Estote testes sermonum meorum, ante diem Pascatis ipse morietur' et in quadragesima male vitam finisse notorium est ». Pour Massari voir *infra*.

⁵¹ Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 67rv (« De Florentie terremotu dicto » et « De flagello Florentie »). Il faut y ajouter les prédictions ayant trait à Francesca Tornabuoni dont il est confesseur notamment sa mort en couche (*ibid.*, fol. 79v-80r) et celle qui condamne maître Andrea Trotti à Santo Spirito (*ibid.*, fol. 75rv).

⁵² ASFirenze, *Mediceo avanti il principato*, filza 26, f. 219rv.

problématiques concernant la réforme de l'ordre en Toscane et inimitiés personnelles opposant frère Adam et un maître ligure actif en Toscane, le détesté Andrea Trotti d'Alessandria⁵³.

De la même façon, la mise en relation entre les prédictions sur la mort du prieur général Massari et la documentation complexe faisant référence à son effective disgrâce permettent de souligner la façon dont la prédiction et sa démultiplication par la narration (voire aussi, dans certains cas, par les *litterae iudicales*) permettaient à frère Adam d'envelopper ses prises de position parfois risquées au sein de son ordre divisé et au sein des réseaux mouvants de la curie, d'une chape de légitimité charismatique, dont il pouvait espérer se procurer, sinon la gloire, au moins la protection voire, plus prosaïquement, les sources de son entretien au quotidien. Le personnage d'Ambrogio Massari apparaît à plusieurs reprises dans le recueil de prédictions, presque toujours comme un ennemi dont frère Adam espère se préserver grâce à ses puissants protecteurs, Sixte IV d'abord et Innocent VIII ensuite. Selon le frère génois, qui rappelle avoir été dans le passé *socius* du prieur général et l'avoir alors considéré comme un saint⁵⁴, les hostilités auraient été ouvertes à la suite des indiscretions de Violante Riario, nièce du pape et mère de Raffaele Riario cardinal de Saint-Georges, à propos de l'opinion d'Adam sur le gouvernement de Massari qu'il considérait comme un *exterminator ordinis*⁵⁵. Massari se serait alors vengé en faisant circuler diverses calomnies sur les relations entre frère Adam et le roi Ferrante, alors ennemi de l'Église, ou sur ses bavardages à propos de Girolamo et Raffaele Riario : autant de calomnies destinées à ruiner la relation de confiance entre le pape et le frère génois. Adam raconte d'ailleurs que ces délations auraient directement entraîné son incarcération – sans préciser ni où, ni quand – et affirme qu'il serait certainement mort en prison si le cardinal Cibo et le pape Sixte IV n'étaient pas intervenus pour bloquer les manœuvres du prieur

⁵³ Dans la lettre, après avoir rappelé sa prédication à Santa Reparata et ses liens avec Giovanni Tornabuoni et sa femme Francesca (des allusions qui concordent avec les prédictions des fol. 67rv et 79v-80r de notre recueil, cf. note 51), il indique au Magnifique la voie du retour dans la grâce du Seigneur à savoir la punition du « frater Andreas Alexandrinus quidam olim magister et iam semel eliminatus ab urbe vestra suis moribus contra reverendissimum patrem generalem nostrum coniurationibus nonnullorum filiorum iniquitatis factis insurrexit et totum Augustinianum ordinem in vestra provincia conturbat et brachio vestrarum civium roboratus supra omnem conscientiam calcitravit minatur » et de tous ses complices. Sur le rôle d'Andrea Trotti à Florence, dans l'attente d'éclaircissements ultérieurs, je renvoie aux documents publiés par Piana, *La Facoltà teologica* cit. note 49, p. 118-120. Sur Francesca Tornabuoni, M. G. Pernis, L. Schneider Adams, *Lucrezia Tornabuoni de' Medici and the Medici family in the fifteenth century*, New York, 2006, p. 70, 81, 97-98, 105. Enfin, sur le contexte diplomatique auquel fait allusion le frère, c'est-à-dire la conjuration des Pazzi et ses conséquences, voir L. Martines, *April Blood. Florence and the plot against the Medici*, Londres, 2003.

⁵⁴ Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 79r (éd. Caby, « Ambrogio Massari », cit. n. 16, app. 2, l. 136-138) : « Cum essem socius fratris Ambrosii generalis eo tempore quo illum cum Sarrapione suo altero macumeto sanctum hominem existimebam » (ce *Sarrapio suus* est certainement Serafino da Cori, à propos duquel voir Caby, « Ambrogio Massari », cit. n. 16, p. 45-47). Lorsqu'il expédie sa lettre à Laurent le Magnifique en septembre 1479 (ASFirenze, *Mediceo avanti il principato*, filza 26, f. 219rv, cfr. n. 49), il semble encore partager cette opinion, à moins que son affirmation soit purement instrumentale : « [frère Andrea da Alessandria] Fert omnibus iniuriam, venenum vomuit et contra nostrum patrem generalem omnium virtutum speculum ac pravorum hominum persecutorem acerrimum fera pexima erexit caput ».

⁵⁵ Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 72r-v (éd. Caby, « Ambrogio Massari », cit. n. 16, app. 2, l. 29-38). Sur Violante et la généalogie de la famille de Sixte IV, voir M. et C. Weber, *Genealogien zur Papstgeschichte*, II, Stuttgart, 1999 (Päpste und Papsttum, 29/2), p. 801.

général et faire en sorte de le libérer puis de l'accueillir à la curie⁵⁶. De la documentation administrative de l'ordre, retenons de cette version des faits que frère Adam fut sans doute en effet incarcéré à la suite d'un mandat du prieur général datant du 22 avril 1483⁵⁷. Tandis que nous savons avec certitude que, l'année suivante, il reçut du pape Sixte IV, en tant que *familiaris* et *commensalis*, le prieuré de Saint-Antoine de Pérouse correspondant à une rente annuelle de 100 florins⁵⁸. Il est en outre probable qu'il ait travaillé comme copiste pour ce même pape⁵⁹. Mais, par ailleurs, d'autres témoignages tirés de la documentation comptable du couvent romain de Sant'Agostino et du registre d'Ambrogio Massari mettent en évidence un climat de polémique croissante à l'intérieur de l'ordre à propos de la politique du prieur général qu'Adam n'était apparemment pas le seul à désigner comme *exterminator ordinis*⁶⁰. Une polémique qui englobait par ricochet la figure du cardinal protecteur de l'ordre, le très puissant Guillaume d'Estouteville⁶¹. La mauvaise langue de frère Adam n'était somme toute qu'une des multiples expressions des crispations d'un ordre en mal

⁵⁶ Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 72v-73r (éd. Caby, « Ambrogio Massari », cit. n. 16, app. 2, l. 39-64)

⁵⁷ AGA, Dd 8, f. 274v (cité par Perini, *Bibliographia Augustiniana*, II, p. 226) : « Rome 1483 die 22 aprilis. Item precipimus tam ex parte summi pontificis et reverendissimi domini protectoris quam ex parte nostra venerabili magistro Paulo de Spoletto ut ubicunque inveniret magistrum Adam de Genua nostri ordinis debeat ipsum carceribus in cippis et ferris mancipare sub bona custodia nec ipsum relaxare absque nostra licentia vel summi pontificis habita »

⁵⁸ Archivio Segreto Vaticano, Reg. Vat. 645, fol. 70v-72v ; Adam de Montaldo parle de cette rente dans Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 77r (éd. Caby, « Ambrogio Massari », cit. n. 16, app. 2, l. 100).

⁵⁹ Il est en particulier le copiste d'un luxueux registre de bulles commandé par Sixte IV et enluminé par Georges Culinović, un registre actuellement à l'Archivio segreto Vaticano, A. A. Arm. xxxi. 62, bien connu grâce à la bulle de fondation de la bibliothèque Vaticane qu'il conserve : cf. J. Ruysschaert, « Sixte IV, fondateur de la Bibliothèque Vaticane », *Archivum historiae pontificiae*, 7, 1969, p. 513-524 : 517-518 ; *Quinto centenario della Biblioteca Apostolica Vaticana 1475-1975*. Catalogo della mostra, Cité du Vatican, 1975, n° 40, p. 18 et fig. v, p. 40 et J. Alexander, « Fragments of an illuminated Missal of Pope Innocent VIII », *Panteon*, 38, 1980, p. 377-382 : 380-381. Cette hypothèse est également soutenue par les annotations contenues dans deux manuscrits que je n'ai pas encore pu consulter : Madrid, Bibl. Nacional 11549 : « In hoc modico volumine quattuor opuscula continentur... Quod ego frater Adam de Montaldo manu mea conscriptum, pastor beatissime, tue beatitudini presentavi ut pignus debite servitutis et ut in principium aliorum munusculorum qui tue S. clementissime frater Adam ordinis sacri fratrum eremitarum divi Augustini » (cf. P. O. Kristeller, *Iter Italicum*, IV, Leiden, 1989, p. 570) ; et Tolède, Archivio y biblioteca capitulares 8-20, Pietro del Monte, *De potestate romani pontificis et generalis concilii* (fol. 1r-46v), N. de Tudeschis, *De auctoritate pape, concilii et cardinalium* (fol. 50v-79r) : « Canonis istud opus quartus michi scribere iussit/ Sixtus, apostolicum nomine reque decus/ Pape micans, virtute animi pietate modisque/ Sic faveant votis numina cuncta suis./ M.CCCC.LIII. die quinta Septembris./ Scriptus per me fratrem Adam de Montaldo liber iste et incorrectissimus reductus, ut valui feliciter 1483 » (cité dans A. García y García, *Catalogo di los manoscritos juridicos medievales de la catedral de Toledo*, Roma/Madrid 1970, p. 31-32).

⁶⁰ Le reproche adressé à Massari d'être la cause de la ruine de l'ordre revient à plusieurs reprises dans le recueil de prédictions : Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 72v (*exterminator ordinis*), 73v (*de exterminatione ordinis a fratribus criminatus*). Sur les difficultés de Massari à Rome, voir *infra* ; pour la Toscane, cf. R. Bizzocchi, *Chiesa e potere nella Toscana del Quattrocento*, Bologna, 1987, p. 76 et D. C. Ahl, « Benozzo Gozzoli's Frescoes of the Life of Saint Augustine in San Gimignano : Their Meaning in Context », *Artibus et historiae*, 13, 1986, p. 35-53. En général sur la réforme de l'ordre, E. L. Saak, *High Way to Heaven : The Augustinian Platform between Reform and Reformation, 1292-1524*, Leiden, 2002, p. 584-675 qui renvoie à la bibliographie antérieure notamment les travaux de K. Walsh.

⁶¹ Adam accuse à plusieurs reprises le cardinal d'Estouteville d'être lui aussi un dilapidateur de l'ordre : Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 76v (éd. Caby, « Ambrogio Massari », cit. n. 16, app. 2, l. 86-90). Sur ce personnage on partira des travaux de A. Esposito, s. v., dans *Dizionario biografico degli Italiani*, 43, Rome, 1993, p. 456-460 et « Il cardinale Guglielmo d'Estouteville, Ambrogio da Cori e l'area dei Colli Albani », dans *La carriera di un uomo di curia nella Roma del Quattrocento. Ambrogio Massari da Cori, agostiniano : cultura umanistica e committenza artistica*, éd. C. Frova, R. Michetti, D. Palombi, Rome, 2008, p. 161-171.

d'unité et de la fronde montante contre un général de plus en plus contesté, comme le souligne d'ailleurs le contexte de sa déposition et de sa mort.

Selon une des prédictions d'Adam, après s'être un temps réjoui de l'élection d'Innocent VIII, le général Massari aurait été de ceux qui attendirent avec espoir l'issue d'une grave maladie du pontife⁶². Il aurait même fait circuler des calomnies à l'encontre du pape qui causèrent finalement sa ruine définitive⁶³, conformément à une version des faits qui coïncide globalement avec le bref récit de la disgrâce du général augustin transmise par le *Diario* du chroniqueur romain Stefano Infessura⁶⁴. Reste qu'à cette version on peut en superposer d'autres, notamment celle de Battista dei Casali, un des maîtres du couvent romain violemment hostile au prieur général et qui prendra le pouvoir dans l'ordre après son éviction. Alors responsable de la comptabilité de son couvent, celui-ci annota le registre comptable de la sacristie de Sant'Agostino d'un certain nombre de *memoranda* concernant précisément la déposition du prieur général qu'il avait vécue de très près⁶⁵. C'est en effet à la suite d'une sorte de coup d'état interne dont Battista était l'un des organisateurs que le pape aurait fait emprisonner au Château Saint-Ange tous ceux qui étaient mêlés à l'histoire : le prieur, son principal complice, un autre complice présumé mais aussi trois maîtres, dont le rebelle Battista dei Casali⁶⁶. Un mois plus tard (21 février 1485), tous sont libérés contre caution et le différend confié à l'arbitrage de deux cardinaux, dont le protecteur de l'ordre Raffaele Sansoni Riario. Sommés de justifier leurs accusations envers leur supérieur, les maîtres présentèrent alors contre Massari et son principal complice – un certain Serafino de Vico que frère Adam nomme systématiquement Sérapion dans ses prémonitions –, une liste fournie d'accusations (en 175 points contre le premier et en 45 points contre le second) authentifiée par 250 dépositions testimoniales⁶⁷.

⁶² Cette version des faits figure dans Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 69v-70r (éd. Caby, « Ambrogio Massari », cit. n. 16, app. 2, l. 23-27). Sur la maladie du pape à partir du 12 mars 1485, voir *Johannis Burckardi Liber notarum...* (cit. *supra* n. 21), p. 111 ; Gaspare Pontani, *Diario Romano*, éd. D. Toni, RR. II. SS., III/2, Città di Castello, 1904-1911, p. 45-46 ; Antonio de Vascho, *Diario Romano*, éd. G. Chiesa, *ibid.*, p. 520 (avec mention de « giuditii fatti di lui ») ; L. von Pastor, *Storia dei Papi*, trad. ital. de G. Mercati, III, Rome, 1959, p. 215.

⁶³ Adamo di Montaldo, Coll. privée, f. 73r-v (éd. Caby, « Ambrogio Massari », cit. n. 16, app. 2, l. 54-67).

⁶⁴ Stefano Infessura, *Diario della città di Roma*, éd. O. Tommasini, Rome, 1890 (FSI, 5), p. 177 : « Generalem Sancti Augustini carceravit ob id solum quod dixisse fertur papam Innocentium creatum fuisse in tenebris, et in tenebris manere seu vivere : 'in tenebris creatum, in tenebris vivit et in tenebris morietur' ». Sur les traditions historiographiques entourant la mort de Massari, Caby, « Ambrogio Massari », cit. n. 16, p. 44-45.

⁶⁵ ASRoma, *Agostiniani in S. Agostino*, reg. 107 (*Entrata e uscita della sagrestia 1474-1490*). Je suis grée à Anna Esposito d'avoir attiré mon attention sur ce registre dont elle a étudié et publié une partie dans A. Esposito, « L'entourage del convento romano di S. Agostino (con l'edizione de « lo retractode le candelere per la candeloro » del 1484) », *Roma nel Rinascimento*, 2009, p. 289-310. Sur le fonctionnement de ces registres comptables, voir Di Meglio, « Ordres mendiants et économie urbaine à Naples », cit. n. 48, p. 591-600.

⁶⁶ ASRoma, *Agostiniani in S. Agostino*, reg. 107, *introitus*, fol. 54r. Sur Battista dei Casali, déjà mêlé à une affaire de rébellion en 1475, voir *supra* note 46 et M. A. Pincelli, « La biblioteca di Ambrogio da Cori », dans *La carriera di un uomo di curia* cit. n. 16, p. 69-74.

⁶⁷ ASRoma, *Agostiniani in S. Agostino*, reg. 107, *exitus*, fol. 55r : « Ricordo quod die martis cathedre sancti Petri XXII mensis reverendissimus supradictus pater generalis magister Ambrosius de Cora, magister Baptista de Casalibus et Marcellus de Bonis homines romani, magister Gaspar de Urbe Veteri, magister Baptista de Prato et frater Seraphinus de Vico fuerunt liberati de castro sancti Angeli cum cautionibus de non recedendo de conventu sancti Augustini de Urbe

Et c'est alors que réapparaît le frère Adam, non pas dans le registre de la sacristie mais dans les dépenses de la caisse générale du couvent, où il est mentionné entre février et juin 1485 à l'occasion des frais engagés pour son alimentation en tant que commissaire pontifical *posto in guardia de la cammera* (sic) *del generale*⁶⁸. De fait, comme le rapportent une prédiction de frère Adam mais aussi une note comptable de Battista dei Casali, tiré des geôles du Château Saint-Ange, Massari fut assigné dans une cellule close à Sant'Agostino. C'est d'ailleurs là qu'il mourut le 26 mai à l'heure du déjeuner selon le registre comptable, en présence du commissaire Adam, comme le confirme son propre témoignage [fig. 4]⁶⁹.

Qu'advint-il de frère Adam après cette heure de gloire, il est difficile de le dire. Toujours est-il qu'il disparaît ensuite de la documentation de l'ordre sans doute supplanté par les deux véritables vainqueurs de cette crise violente, à savoir le romain Battista Casali et Gaspard d'Orvieto que la tradition de l'ordre identifia d'ailleurs comme le principal responsable de la fin pitoyable d'Ambrogio Massari⁷⁰. En réalité, quelle que soit la place qu'Adam leur ait accordée dans son recueil autobiographique (probablement rédigé alors que les événements étaient encore présents à l'esprit de tous), la déposition et la mort du prieur général Massari relevaient de mécanismes complexes qui le dépassaient largement et elles n'eurent probablement pas pour lui les effets escomptés.

Et, c'est sans doute pour se prémunir d'une mise à l'écart menaçante, à une date où il était probablement bien avancé en âge, que frère Adam produisit le manuscrit qui nous occupe pour quémander la protection du pontife, c'est-à-dire pour en obtenir (comme il l'avait obtenu de Sixte IV) un bénéfice qui lui permette de vivre sans quitter l'habit de son ordre auquel il restait

duorum milium ducatorum pro quolibet. Et frater Seraphinus supradictus iudicatus ad carceres in una camera et clausus eiusdem conuentus per plures dies. Fuit autem causa commissa per S. D. N. reverendissimis dominis cardinalibus Ullisbonensi et sancti Georgii protectoris ordinis, coram quibus prefati magistri Baptista et Marcellus dederunt libellum articulatum centum septuaginta quinque articulorum contra predictum generalem de suo malo regimine, symonia, alchimia et falsificatione monetarum ac aliorum plurimum excessuum et chriminum. Et contra fratrem Seraphinum predictum alium libellum quadraginta quinque articulorum in similibus etc. Et inscripserunt se secundum formam juris ac producerunt in infrascriptis ducentos quinquaginta testes et ultra quorum multi iurauerunt ». Je n'ai malheureusement pas trouvé trace de cette documentation. Le maître Marcello qui apparaît systématiquement aux côtés de Battista dei Casali, est sans doute le maître rebelle en 1473 (AGA, Dd7, fol. 169v=AA, 7, 1917-1918, p. 459), qui aurait ensuite été réintégré puisqu'il est vicaire du chapitre général avec Adam et Mariano da Genazzano en 1479 (AGA, Dd7, fol. 174r=AA, 7, 1917-1918, p. 468).

⁶⁸ ASRoma, *Agostiniani in S. Agostino*, 180, *exitus*, fol. 51v-52v.

⁶⁹ Voir d'une part, ASRoma, *Agostiniani in S. Agostino*, 180, *exitus*, fol. 52r : notices sur la mort (« Item dedi die jovis XXVI mensis billiones septe per un quarto de capretto, per lo commessario sopradecto, morendo in hac die circa hora prandii generalis Ambosius de Cora ») et toutes les défenses afférentes (sépulture, pitances, cierge, prédicateur, repas des funérailles etc.) ; et d'autre part la note marginale à Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 73v qui intègre au récit de la mort annoncée du prieur général l'incise que je signale ici en caractères italiques : « Tandem dolore nimio constratus in lectum se se iaciens cum iubilatione omnium fratrum ordinis indevotissime mortuus est, *in manu mei quem super eum commissarium papa fecerat*, Deo omnium iudiciorum factori registrantibus universis ».

⁷⁰ Caby, « Ambrogio Massari », cit. n. 16, p. 44-45.

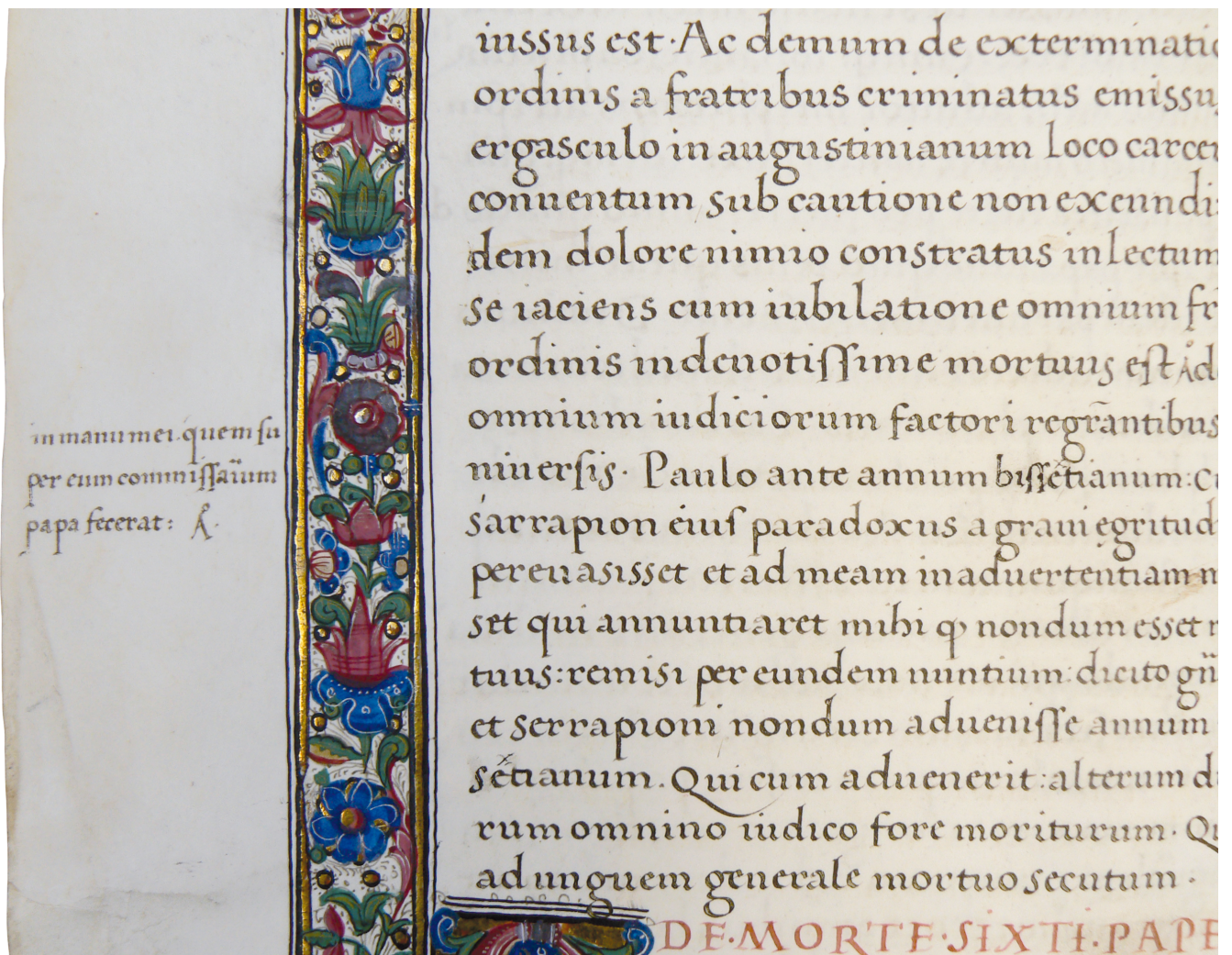


Fig. 4 : Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 73v (détail)

singulièrement attaché. C'est dans ce contexte de démonstration de fidélité et de demande de protection que prend sens la narration continue des *iudicia* de frère Adam, qui fonctionne, par-delà l'exaltation autobiographique de son inspiration, comme une commémoration de tous les malheurs prédits aux ennemis du pape et de l'Église et, à l'inverse, de tous les honneurs prédits au pontife lui-même ainsi qu'à ses amis. De quoi rafraîchir la mémoire de Jean-Baptiste Cibo et lui rappeler les engagements pris à l'époque où il venait d'accéder au cardinalat, si l'on se fie au récit de la prédiction de sa promotion cardinalice inséré dans notre recueil et à son rappel à l'occasion du récit de la prédiction de l'élection pontificale quelques feuillets plus loin.

Mais notre manuscrit porte aussi, comme nous l'avons déjà évoqué en commençant, les marques de la fin de l'histoire qui est sans doute aussi la fin de la vie de notre prophète-jeteur de sort. Sous le récit des tourments de la nuit du 24 au 25 août 1484 qui vit l'élection de Jean Baptiste Cibo au siège de Pierre – conformément, affirme le frère, à ce qu'il avait prédit au prix de force railleries –, de la même main mais d'un trait moins sûr et d'un module plus petit, frère Adam ajouta ce constat amer : *Et inanes profecto et vane prorsus fuere operationes mee mihi*⁷¹. Puis, partout où il le trouva, y compris là où la substitution du titre du Sforza n'avait aucun sens, Adam gratta sans doute le titre du pape, véritable héros du recueil de prédiction et hypothétique mécène de ce manuscrit de luxe qui avait dû mobiliser plusieurs peintres et une coquette somme d'argent. On se plaira à penser qu'il n'épargna la postface et sa belle enluminure [fig. 2] que parce que, somme toute, elles résumaient assez bien ce que frère Adam pouvait espérer de quiconque aurait reçu en don ce manuscrit dans lequel, en définitive, il avait consigné sa vie⁷².

⁷¹ Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 78v.

⁷² Cette reconstruction des faits purement hypothétique butte néanmoins sur le caractère extrêmement raffiné et donc coûteux de ce manuscrit. Qui pouvait avoir financé une telle opération, sinon le pape lui-même ? Mais comment, alors, expliquer le changement brutal de dédicace ? Je ne suis pas encore parvenue à reconstruire l'itinéraire du manuscrit avant sa réapparition dans la bibliothèque de Joseph Yates Brookes (1780-1856), parmi les manuscrits légués à Henry Yates Thompson (1838-1928) son petit-fils (cf. James, *A Descriptive catalogue* cit. note 8, n° 47, p. 255-260) et notamment son passage éventuel dans la bibliothèque milanaise des Sforza. Des notes marginales d'une main cursive de la fin du xv^e ou du début du xvi^e siècle prouvent que le manuscrit trouva vite un lecteur, peut-être dans la bibliothèque des Visconti-Sforza ou ailleurs, après la saisie de celle-ci par Louis XI (1499) et sa dispersion partielle. Les catalogues de 1488 et 1490 signalent divers exemplaires du *Secretum secretorum*, dont un accompagnant un *Complementum ad Cronicam Alexandri*, mais aucun ne me semble pouvoir être relié à notre manuscrit : cf. M. G. Albertini Ottolenghi, « La biblioteca del Visconti e degli Sforza : gli inventari del 1488 e del 1490 », *Studi Petrarqueschi*, 8, 1991, p. 1-238 (en part. 51, 56, 144, 160, 168, pour les exemplaires en question).

Liste des illustrations (© Cécile Caby Cé pam UMR 6130 Université de Nice-CNRS)

Fig. 1 : Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 1v

Fig. 2 : Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 82r

Fig. 3 : Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 76r (détail)

Fig. 4 : Adamo di Montaldo, Coll. privée, fol. 73v (détail)